

insignifiant nommé parson Clarke, débarqué, ainsi que tous les autres, du sloop du capitaine Sighi, qui était mouillé à quelques arpents de là, et ne fut rendu à Saint-Jean qu'un jour après nous. La survenance de trois étrangers de plus n'effraya pas le brave Peters. Il se prêta, lui et sa famille, de très bonne grâce, à nous rendre leurs bons offices. Après avoir pris le thé (et il n'était plus heure d'espérer autre chose), il conduisit ses hôtes dans sa laiterie, appartement le plus intéressant de la maison par la réunion de 63 fromages tant petits que gros qui y séchaient sur ses tablettes. Il venait de recueillir une quantité immense de foin, et la preuve la plus démonstrative du succès de ce particulier dans l'agriculture, c'est que, le printemps dernier, il a fourni pour sa part plus de 60 pièces de bétail au quartier-maître général de la Province pour la nourriture des troupes.

M. Peters nous donna des lits et des cabinets pour se coucher. La chose lui fut rendue possible par le départ des étrangers que nous avions trouvés chez lui, lesquels se rembarquèrent le soir même. Louisonet et les Sauvages couchèrent sur la grève.

24 août. De grand matin, on se prépara au départ. Il était résolu que l'on se rendrait, ce jour-là, à Saint-Jean, et il restait 50 milles à faire pour y parvenir. Après avoir bu un coup de lait chaud, les Sauvages reprirent la pagaie. Le temps était de toute beauté. Nous fîmes pause pour déjeuner vers 9 à 10 heures du matin, ayant déjà 15 à 20 milles de parcourus. Plusieurs fois, dans le reste de la journée, on eut soin de faire prendre aux canotiers tantôt un peu de nourriture, de celle que nous avions dans les canots, tantôt un peu d'eau battue de mélasse pour les désaltérer.

Il était soleil couchant lorsque nous abordâmes Indian House. Il y avait là trois choses à faire : la première de donner quelque argent aux Sauvages, en récompense de leurs services ; la seconde de leur procurer sur le lieu même des provisions pour retourner chez eux ; la troisième de trouver une voiture pour le transport de nos effets de là en ville. Tout cela se fit par les soins de MM. Boucherville et Gauvreau, et nous reprîmes gîte dans l'hôtellerie de McKie, que nous avions déjà occupée au premier séjour en cette ville.

Il s'agissait de trouver une occasion pour Mouse-Island ou